

LE CLOCHER

BULLETIN PAROISSIAL

DE CAUDAN

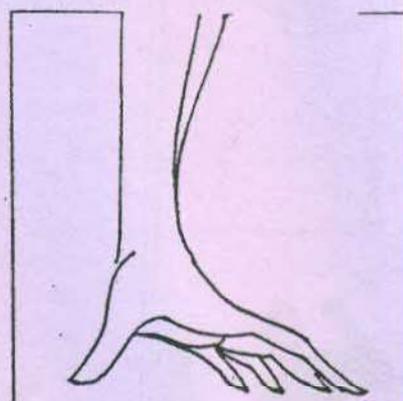


227

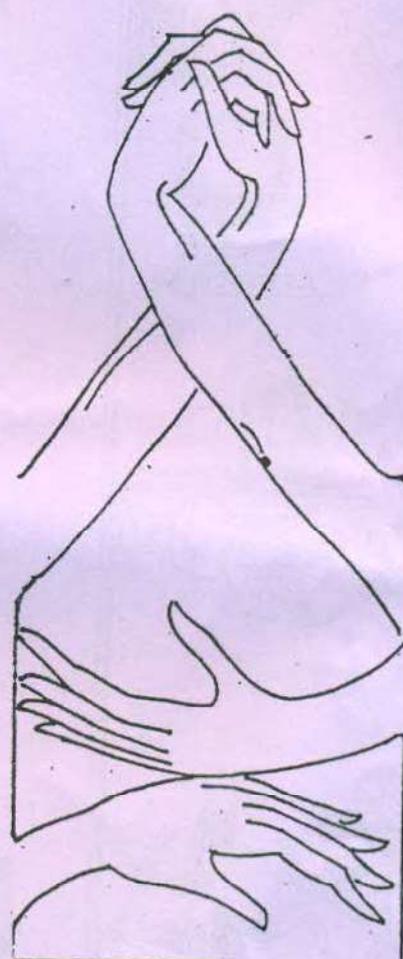
JANVIER 1998

JE N'AI PAS LE TEMPS

Seigneur, maître du temps
fais que je sois toujours prêt
à te donner le temps
que tu m'as donné

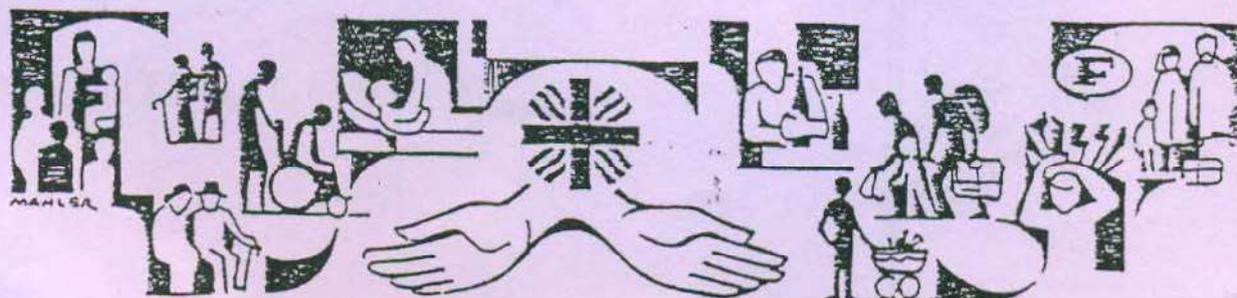


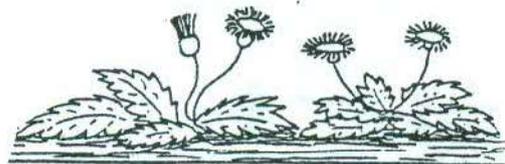
Seigneur, maître du temps
aide-moi à trouver chaque jour
le temps de te rencontrer
et le temps d'écouter les
autres
le temps d'admirer
et le temps de respirer
le temps de me taire
et le temps de m'arrêter
le temps de sourire
et le temps de te remercier
le temps de réfléchir
et le temps de pardonner
le temps d'aimer
et le temps de prier



Seigneur, maître du temps
je te donne toutes les heures
de cette journée
et de tous les jours de ma vie
jusqu'au moment où j'aurai fini
mon temps sur la terre.

JEAN PIERRE DUBOIS-DUMÉE





1997 s'en va...

C'est le moment des bilans: chacun regarde pour lui-même ce que cette année qui disparaît lui a apporté. Les responsables associatifs, politiques économiques font le point des différentes réalisations de l'année, avec les réussites et les échecs.

1998 apparaît...

Une année chasse l'autre. On voudrait bien savoir ce que la nouvelle va nous apporter. Des voyants et mages de toutes sortes essaient de le dire. Mais nous ne connaissons pas l'avenir. Nous savons qu'au cours de 1998 nous vivrons des événements dont nous sommes les acteurs, mais d'autres aussi qu'il nous faudra assumer.

Des vœux, nous en avons sans doute plein dans la tête et dans le cœur et nous ferons tout pour qu'ils se réalisent. Le Pape Jean-Paul II résume ses vœux pour notre monde de 1998 en deux mots: justice et paix. Et ces deux mots ne sont pas des concepts abstraits, précise le Pape: ils demandent un engagement de tous pour que chacun soit reconnu pour ce qu'il est et ait les moyens de vivre une vie vraiment humaine.

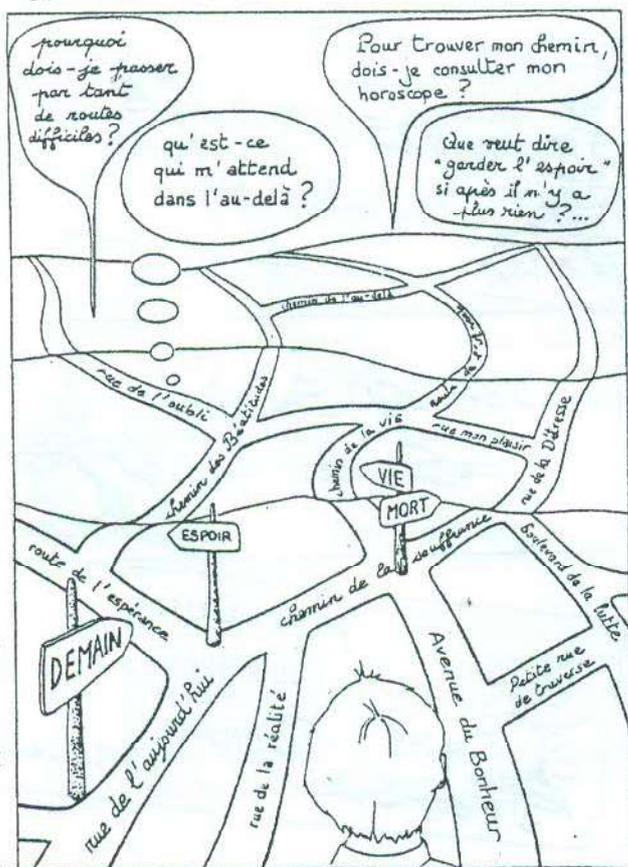
Nous approchons de l'an 2000 et pour préparer le jubilé de l'an 2000 nous sommes invités en 1998 à regarder l'Esprit-Saint. Supplions-le d'être avec nous pour pouvoir avancer ensemble vers le bonheur à travers les événements dans la confiance, comme nous y invite ce texte qui suit tiré de "Prions en Eglise".

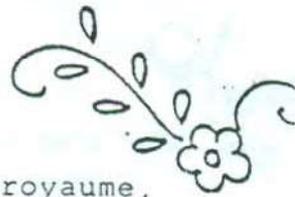
"Un vieux paysan chinois avait un cheval. Celui-ci, un beau jour, s'évapora dans la nature et ne revint plus. Ses amis dirent au vieux paysan: "Vraiment, c'est pas de chance!" A quoi l'homme répondit: "Chance ou malchance, qui le sait?" Mais voilà que, quelques semaines plus tard, le cheval regagna la ferme accompagné de douze chevaux sauvages. On dit alors au vieux paysan: "Tu en as de la chance!" A quoi il répondit: "Chance ou malchance, qui le sait?"

Tout à sa joie, le fils du vieux paysan grimpa sur un des chevaux sauvages, partit à fond de train, fit une chute et se cassa la jambe. Les amis dirent au père: "Vraiment, c'est pas de chance!" Lui, cependant, branla la tête: "Chance ou malchance qui le sait?" Or, le pays était en proie à la guerre civile. Passant dans le village, des soldats emmenèrent de force les garçons en âge de porter une arme. Seul le fils du vieux paysan échappa à la rafle. "Tu en as de la chance", dirent ses amis au vieux paysan. "Chance ou malchance, qui le sait?", leur lança-t-il en branlant la tête.

Au seuil de la nouvelle année, cette parabole chinoise nous dit que les événements ne sont pas toujours - ne sont jamais? - ce qu'ils semblent être. Elle nous dit surtout, à nous croyants, qu'il y a Quelqu'un qui, aux jours de pluie comme aux jours de soleil, prend soin de nous et nous attire vers Lui."

... de Michel Wackenheim





Nous avons tous l'ardent désir d'être avec Dieu dans son royaume, mais il est en notre pouvoir d'être dans son royaume avec lui en cet instant.

Cependant, être heureux avec lui maintenant signifie:

- Aimer comme il aime,
- Aider comme il aide,
- Donner comme il donne
- Servir comme il sert,
- Sauver comme il sauve,
- Etre avec lui chaque heure et chaque seconde,
- Le rejoindre là où il a pris les apparences de la détresse.

Mère Teresa

QUE 1998 SOIT POUR VOUS

4 Saisons
de
Bonne Santé



8760 Heures
de Joie



12 Mois
d'Amitié



525.600 Minutes
de Rêve

52 Semaines
de
Bonheur



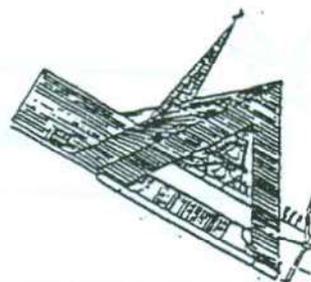
31.536.000 Secondes
de Succès...



365 Jours
de réussite



pour réussir
une très
Bonne Année



En 1906, les relations entre le recteur et le conseil municipal étaient (pour le moins) tendues et empreintes de méfiance... Le clergé n'avait pas abandonné le presbytère mais dans la crainte d'être expulsé, il transporta une partie de ses meubles chez des amis et loua la maison qu'avait quittée un vicaire quelques mois auparavant. Sage précaution, car en avril 1907 le maire "toujours aussi faible" écrivit au recteur en le mettant dans l'alternative ou de payer 1000 francs par an la location ou de livrer les clefs du presbytère à l'agent qui les lui réclamerait (séance du Conseil Municipal en date du 16 mars).

Le recteur répondit qu'il ne reconnaissait pas au Conseil Municipal le droit de lui imposer de telles conditions; nouvelle intervention du maire l'invitant à remettre les clefs au garde-champêtre sous peine de se voir expulser par la voie judiciaire; refus correct et courtois du recteur, mais il se vit assigné à comparaître en audience devant le président du tribunal civil de Lorient; celui-ci se déclara incompétent. Les plaidoiries auraient lieu plus tard.

Le recteur, par lettre de février 1908 signala au maire qu'un de ses paroissiens serait heureux d'acheter le presbytère et lui demanda d'émettre son avis. Le Conseil Municipal autorisa la vente au prix de 18.800 francs (300.000 actuels); commentaire du recteur: "Le Conseil Municipal, en très grande partie composé de sectaires désire réaliser une forte somme aux dépens des Catholiques et au profit de la commune (nos galants y voyaient double profit à faire: leur bien premièrement et puis le mal d'autrui". L'affaire ne put se conclure.

Le procès suivit son cours et le 25 février 1908 le recteur fut débouté de ses prétentions; le tribunal le condamna entre autre à payer les dépens et une location de 1.000 francs/an (soit 18.000 francs, 1.500 f. par mois actuels) au prorata du temps passé.

Le Conseil Municipal ne voulut plus discuter du prix "Aujourd'hui que le recteur est assuré que le presbytère appartient à la commune, il désirerait entrer en pourparlers, mais il est trop tard et l'affaire doit suivre son cours".

Ce dernier souffrit beaucoup de ces décisions; au début des événements il avait songé à quitter son presbytère "J'aurais, avoue-t-il, bien fait de suivre cette inspiration mais, ni la population, ni mes confrères, ni peut-être même les plus hauts placés n'auraient compris cette façon d'agir. J'ai même été formellement désapprouvé par mes Paroissiens et les meilleurs pour avoir retiré mes meubles du presbytère et n'y avoir laissé que mon lit où j'ai couché toutes les nuits pendant 13 mois"

" Il n'est pas difficile, note-t-il, de faire son devoir quand on le connaît, et l'ennui est qu'il y a toujours des gens pour vous condamner, quelque parti que vous ayez pris... il faut avoir éprouvé ces peines pour en connaître toute l'amertume".

Triste réalité!

Il est vrai que pour notre recteur la situation ne prêtait guère à l'optimisme, la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat n'était pas entrée dans les moeurs, ses relations avec le Conseil Municipal ne se passaient pas toujours dans le meilleur climat et la question du presbytère n'était pas encore réglée... peut-être volontairement de la part de certains conseillers; la création de deux communes distinctes n'avait pas encore été décidée et la partie Nord (CAUDAN) espérait bien récupérer la totalité du prix de vente...

(à suivre)

J. PENCREAC'H



Mardi 16 décembre : **Célébration de Noël pour les CE2, CM1, CM2.**

C' est à travers l'histoire du vieux berger (mimée par un groupe d'enfants) que nous avons essayé de découvrir l'ESPERANCE : message de Noël .

Le vieux berger ne rêvait pas : comme l'avaient annoncé Abraham, David, Isaïe et Jean-Baptiste,quelqu'un va venir de la part de Dieu ; c'est Jésus.
Jésus vient pour que la lumière éclaire nos chemins
et que la paix grandisse entre les hommes.

Les enfants ont bien participé par les chants, l'écoute et le mime. Ils sont tous repartis avec une carte ESPERANCE, rappel de ce temps vécu ensemble et invitation à participer à la célébration de la nuit de Noël avec les chrétiens.

Une catéchiste.

Cette célébration m'a beaucoup plu car j'ai aimé les chants, le mime et le prêtre qui a parlé. Ce qui m'a plu le plus c'est l'histoire du mime.

Pauline.

La célébration m'a beaucoup plu car on a parlé, on a chanté et on a donné des détails sur Dieu. Puis on a fêté Noël.

Stéphanie.

E
S
P
E
R
A
N
C
E



APRES NOEL...

Chaque année, à Noël, il y a la crèche, la messe de "minuit" avec les chants interprétés par la chorale, attentive à donner le meilleur d'elle-même, l'assemblée recueillie et attentive...

Alors, c'est chaque année pareil? Non, Noël reste unique et dissemblable au fil des ans.

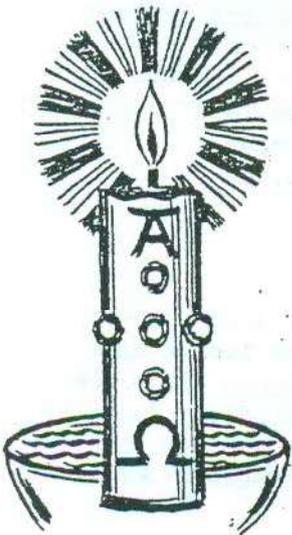
La demi-obscurité dans l'église, au début de la célébration, comme si une trop grande lumière pouvait blesser les yeux de ce nouveau-né, de cet Enfant-Dieu tant attendu par des milliers de gens.

Et puis, ces jeunes portant des lampions colorés, convergeant vers la crèche. L'église alors s'éclaira entièrement. Lue par trois adultes et une jeune, la parole de Dieu, aussi, fut lumière. La célébration continua animée de chants repris ou écoutés, et se termina lorsque tous ces jeunes enfants s'en allèrent avec leurs petites veilleuses allumées.

Lumière dans les coeurs en cette nuit de NOEL 1997, lumière à ne pas mettre sous le boisseau, mais à distribuer, à partager surtout avec ceux qui n'ont plus d'espérance.

Toi qui es lumière,
Mets dans nos ténèbres ton esprit d'amour.

Anne-Marie VORCH



Est-ce que Jésus faisait des bêtises quand il était petit ?



Cela serait tellement plus sympathique ! L'Incarnation, c'est bien la proximité de Dieu en Jésus son enfant, Dieu pour nous, Dieu avec nous, Dieu enfin comme nous. Et l'enfant, qui a été très tôt fasciné par la crèche, a besoin de sentir Jésus proche de lui. Et pourtant, lui dit-on, il est Dieu ! Et être Dieu, dans sa tête, c'est forcément être sérieux comme un pape ou comme un directeur d'école. Un pape ou un directeur, cela ne fait pas de bêtises. Alors, sans doute, faut-il distinguer. Dans "bêtises" (mais ce mot n'est pas très gentil pour nos amies les bêtes), il y a beaucoup de choses différentes. Il y a les maladresses ou les erreurs comme se tromper de bouton à l'interphone. Il y a les facéties, les plaisanteries, de bon ou de mauvais goût : couper les cheveux de sa sœur. Il y a les imprudences, les désobéissances, la violation des interdits, comme jouer avec les commandes de

la voiture, il y a aussi ce qui est bête et méchant : attacher une casserole à la queue d'un chien.

■ JÉSUS AVAIT CERTAINEMENT DE L'HUMOUR

Rien n'empêche de penser qu'il est arrivé à Jésus de renverser le seau d'eau qu'il rapportait du puits, ou même de faire exprès d'arroser les copains, mais pas méchamment.

La vérité de l'Incarnation nous invite à voir en Jésus un vrai enfant, jouant et plaisantant. Contrairement à ce que pensent certains, il riait et aimait faire rire. À l'âge adulte, il en gardera une forme d'humour. Mais sans rien de blessant. "Il a vécu notre condition d'hom-

me en toute chose, excepté le péché", proclame la prière eucharistique n° IV, en paraphrasant l'Épître aux Hébreux 5, 15. Rien n'a jamais pu le séparer de l'amour de Dieu et de ses frères.

L'enfant qui "fait des bêtises" dans la famille, en classe ou au caté, est souvent un enfant qui a besoin de se faire remarquer. Alors il provoque exprès. Il n'est pas sûr de compter pour les autres, pas sûr qu'on fasse attention à lui.

Ce qui fait la force de Jésus, sa paix, la source de sa liberté, de cette espèce d'aisance, d'audace, qu'il manifeste à tout moment, c'est la certitude d'être aimé. Il sait que, quoi qu'il arrive, il est tout pour le Père et que le Père est tout pour lui. Et il le savait sûrement déjà tout petit.

Alors, pourquoi pas nous ?

Jean-Noël BESANÇON
Curé de Saint-Jacques du
Haut-Pas (Paris)

*La vérité
de l'Incarnation
nous invite à voir en
Jésus un vrai enfant,
jouant
et plaisantant.*

La parabole des nombrils



Une mienne et chère amie, Française d'au-delà des frontières, vient me voir de temps en temps à Belleville. Elle ne viendra pas ces temps-ci car, m'écrit-elle, « Je termine une chimiothérapie assez horrible et je vais entamer sept ou huit semaines de rayons. » Mais elle me fait pourtant en souriant « un petit cadeau de départ en retraite » que j'ai envie de vous partager: la joyeuse parabole des nombrils.

René Bourget

Ça me tracasse beaucoup, dit Dieu, cette manie qu'ils ont de se regarder le nombril au lieu de regarder les autres.

J'ai fait les nombrils sans trop y penser, dit Dieu, comme un tisserand qui arrive à la dernière maille et qui fait un nœud, comme ça, pour que ça tienne, à un endroit qui ne paraît pas trop... J'étais trop content d'avoir fini.

L'important pour moi, c'était que ça tienne...

Et d'habitude ils tiennent bon, mes nombrils, dit Dieu, mais ce que je n'avais pas prévu, ce qui n'est pas loin d'être un mystère même pour moi, dit Dieu, c'est l'importance qu'ils accordent à ce dernier petit nœud, intime et bien caché.

Oui, de toute ma création, dit Dieu, ce qui m'étonne le plus et que je n'avais pas prévu, c'est tout le temps qu'ils mettent, dès que ça

va un peu mal, à la moindre contrariété, tout le temps qu'ils mettent à se regarder le nombril, au lieu de regarder les autres, au lieu de voir les problèmes des autres.

Vous comprenez, dit Dieu, j'hésite, je me suis peut-être trompé.

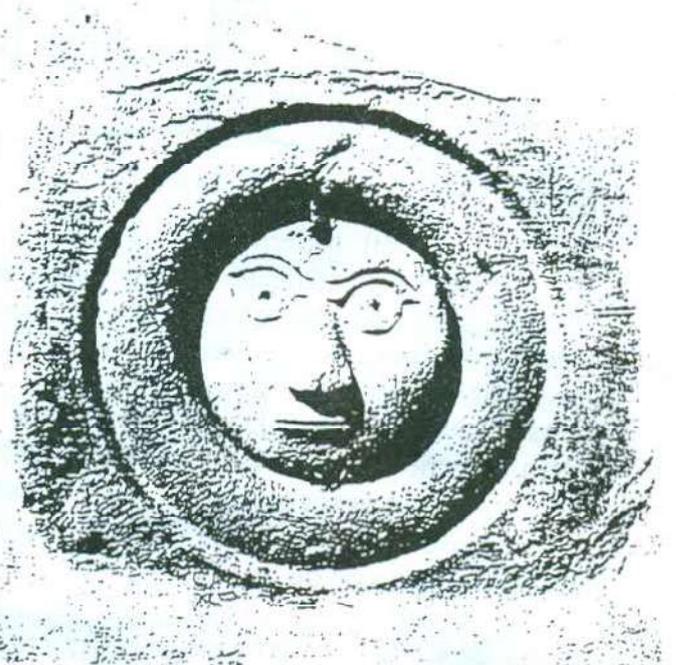
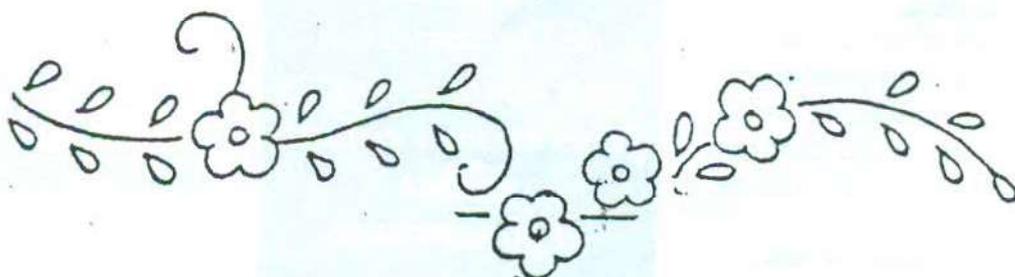


Photo J. Baudet

Mais si c'était à recommencer, si je pouvais faire un rappel général, comme les grandes compagnies de voitures, si ce n'était pas trop de tout recommencer, dit Dieu, je le leur placerais en plein milieu du front.

Comme cela, dit Dieu, au moins ils seraient bien obligés de regarder le nombril des autres.





Et l'appel se fit visages

Le 16 novembre 1997, Yann nous a donné des nouvelles du Point-Coeur
Mère Térésa à MADRAS - INDE.
Voici quelques extraits de sa lettre.

.....
Le 28 octobre, aux aurores, je suis arrivé à Madras avec le Père Thierry, le fondateur de l'Oeuvre Point-Coeur, Supérieur du monastère d'Ourscamp en Picardie. Madras (9 M. d'habitants) était en pleine effervescence : c'était Dipavali, la fête des lumières, un peu le Noël hindou.

.....
Peu à peu, notre communauté s'est formée, avec Frère François, Jean-Paul, un jeune de Picardie, Jean, du Liban, le Père Vincent, de Rome, Frère Edwin, un jésuite de la communauté voisine et deux indiens venus se joindre à nous.
Nous nous sommes installés pour quatre mois dans une famille d'accueil, pour commencer en douceur notre immersion. Ici en Inde, on vit beaucoup ensemble : alors on partage beaucoup de choses. Peut-être que la première des choses à faire, c'est de fonder notre petite communauté dans la simplicité et l'amour au quotidien. Cela sera déjà un témoignage !

.....
La vie de prière rythme nos journées bien denses, temps où l'on revient à la source, portant dans nos coeurs tous vos visages et tous les visages de ceux que nous avons rencontrés.

.....
Notre grand labeur en ces jours : c'est l'apprentissage du tamoul et de ces cent soixante caractères. Je ne vous dis pas l'angoisse !!! Dans le slum où nous serons conduits pour fonder, tous parleront uniquement le tamoul.

.....
On fait donc beaucoup de visites et chacune, à sa façon, nous ouvre de nouvelles portes. Notre mission n'est pas toujours bien comprise. Là, en Inde, il y a beaucoup de "social workers", des gens qui se dévouent pour aider les pauvres, pour les instruire. Mais ici, à Madras, personne ne vit dans les slums, aucune communauté. Peut-être nous prend-t-on pour des fous à être une présence de prière et de compassion auprès des plus pauvres des pauvres, à vouloir vivre leur quotidien, mais c'est justement là notre mission.

.....
Nous avons aussi rencontré le Père Ceyrac, ce vieux jésuite qui a passé toute sa vie au service des pauvres. Fidèle à lui-même, immensément grand dans sa simplicité, dans sa fragilité, dans sa pauvreté.
Rencontré également, les M.C. Sisters, les soeurs de Mère Teresa, qui nous sont proches. Ce qu'elles font auprès des plus pauvres des pauvres, c'est vraiment prophétique pour l'Inde. Et il faut voir leur regard, il faut voir leur tendresse, il faut voir leur joie ! Elles ont demandé au Père Thierry de bénir chacun des enfants de leur orphelinat.

.....
Enfin notre grande activité : c'est la visite des *slums* (bidonvilles de 3 M d'habitants) de Madras.

Nous les sillonnons et ce sont des moments de grande joie : slums des pêcheurs, slums des fabricants de sandales, slums en hutte ... On est un peu comme des chercheurs d'or. Et l'on sait que le plus pauvre, ce n'est pas celui qui vient immédiatement nous demander de l'argent, mais celui qui reste caché au fond de son unique pièce inondée par la pluie. On ne parle pas encore le tamoul, alors on parle par le regard : c'est ça l'important. Et l'on espère que nos regards puissent porter un peu la tendresse de Celui qui nous envoie marcher dans la boue de ces slums ; et la tendresse, on en reçoit en surplus de chacun d'entre eux.

.....
Partout nous sommes accueillis avec une telle chaleur, avec une telle tendresse ; leur famille est notre famille, leurs joies sont nos joies, leurs soucis sont nos soucis.

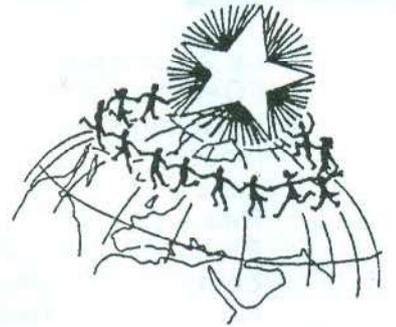
.....
Mais ce serait fou de penser que nous-mêmes, on va trouver le meilleur endroit pour s'implanter. Au contraire, on se sent bien pauvre et bien petit. Mais la grâce d'une fondation, c'est d'avoir peut-être l'humilité de reconnaître que l'on est infiniment porté, bien plus qu'on ne le soupçonne.

Alors, aujourd'hui, la seule chose que je veux vous mendier : ce sont vos prières. Ce sont elles qui enfantent cette fondation.

Yann.



" BREVES "



* Samedi 22 novembre, le CCFD organisait à Vannes un après-midi de formation sur le thème "FAVORISER UNE ECONOMIE SOLIDAIRE DES PLUS PAUVRES".

Nous étions trois Caudanais à ce temps fort destiné aux membres du CCFD et aux Responsables des Mouvements et Services d'Eglise. A partir d'exemples concrets et simples ces animateurs nous ont montré que nous sommes tous acteurs de la mondialisation de l'économie. Même comme simples consommateurs il y a des comportements plus ou moins solidaires des pauvres...

* Sensibilisés à l'action du Secours Catholique, les élèves du Collège St-Joseph se sont mobilisés courant décembre.

A cette occasion, ils ont vendu 250 bougies et collecté des denrées alimentaires, des jouets et des vêtements.

Les produits de cette action ont été remis à l'équipe du Secours Catholique de Caudan.

Comme tous les ans, la JOC.JOCF organise sa Soirée Cabaret le 31 janvier 1998 à 19h30, salle des fêtes de Kergoff à Caudan

Cette fête dans une ambiance amicale a aussi pour but de soutenir financièrement le mouvement, afin de le faire vivre et de permettre aux jeunes de participer à tous les temps de formation qui leur sont proposés.

Prix du repas: 55 francs pour les adultes, 40 francs pour scolaires et emplois précaires, 20 francs pour les moins de 10 ans.

Vous êtes tous cordialement invités.

Les inscriptions sont à retourner pour le 15 janvier 1998 à:

JOC/JOCF 33 COURS DE CHAZELLES LORIENT Tél. 97 64 03 35





- Dimanche 11 Janvier : 10 h 30 liturgie de la Parole pour les enfants en âge de catéchèse à la crypte.
- Mardi 13 Janvier : 20 h 30 à la salle de la mairie, galette des rois pour toutes les personnes qui ont une activité paroissiale.
- 18-25 Janvier : Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.
- Samedi 24 Janvier : 14 h 30 célébration pour les enfants en 1ère année de catéchèse familiale et leurs parents.
- Dimanche 25 Janvier : 10 h 30 Messe animée par les jeunes de 5ème.
- Dimanche 1er Février : 10 h 30 Liturgie de la Parole à la crypte pour les enfants en âge de catéchèse.
- Lundi 9 Février : 20 h 30 Réunion du Conseil Pastoral.

MOUVEMENT PAROISSIAL

OBSEQUES

- 1er Décembre : Vincent GOURDEN - 76 ans - Lanester
- 2 Décembre : Jeanne ROYER, Vve EZANNO - 87 ans - Lanester
- 13 décembre : Jean-Louis ROLLAND - 90 ans - 13 rue Théodore Botrel
- 22 Décembre : Honoré LE GOUE - 59 ans - Kerbihan
- 27 Décembre : Joséphine JOUAN, Vve CARVES - 84 ans - Kerandouaré
- 29 Décembre : Eugène LE DEAUT - 88 ans - Penhouët

STATISTIQUES

Année	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997
Baptêmes	93	68	59	63	63	72	57	54	53	61	51
Mariages	15	16	23	20	16	16	14	20	16	26	17
Obsèques	26	30	29	41	39	30	34	46	32	38	53

RIONS UN PEU

⊕ - Nous sommes très grands dans la famille, dit Marius à Olive. J'ai un cousin tellement grand qu'il est pris de vertige quand il regarde ses pieds.

- C'est rien ça, moi j'ai un neveu qui a des jambes si longues que s'il prend froid aux pieds le 1er janvier, il n'éternue qu'à la fin de décembre, répond Olive.



- Pourquoi dites-vous que je dois faire de la politique ?
- A chaque instant vous changez votre fusil d'épaule !

⊕ Ils sont mariés depuis quelques années à peine. Un soir, la ravissante épouse murmure : Paul, pour mon anniversaire, je voudrais t'emmener dans un endroit où tu n'as jamais mis les pieds...

Le mari : Où ça donc ?

Et l'épouse imperturbable : Dans la cuisine !

⊕ - C'est demain l'anniversaire de nos 30 ans de mariage, dit l'épouse à son mari. Pour la circonstance nous pourrions tuer le cochon.

- Pourquoi ? répond le mari. Ce n'est pas de sa faute !

⊕ Un garçon fait un devoir d'histoire chez lui ? Il demande à son père : Papa, qui a battu les Sarrasins à Poitiers ?

- Dans quelle division jouent-ils ?

⊕ Un petit garçon en larmes aborde une passante: « Dites, Madame, vous n'auriez pas vu une dame sans moi ? »

⊕ - Papa, dit un jeune garçon, notre instituteur ne sait même pas à quoi ressemble un cheval !

- Pourquoi dis-tu ça ?

- Eh bien, quand je lui ai montré le cheval que j'avais peint, il m'a demandé ce que c'était !

⊕ Une femme, le visage très pâle, entre dans une épicerie. La tête lui tourne, elle s'assied sur une caisse d'oeufs.

- Vous êtes souffrante, lui demande la vendeuse.

- Ca ne va pas, je dois couvrir quelque chose...

⊕ - Eric, tu n'es pas attentif ! Je t'ai dit cent fois qu'apercevoir ne prend qu'un « p » !

- Oui, m'dame, mais je sais jamais lequel des deux enlever !



- Vous êtes sûr que c'est le nouveau calendrier ? Il y a les mêmes saints que sur celui de l'année dernière.

⊕ Un petit garçon dit à un Monsieur : Moi, j'aimerais bien habiter en face de chez vous !

- Ah bon et pourquoi donc ?

- Parce que maman dit toujours que vous jetez l'argent par les fenêtres !

" LE CLOCHER "

Bulletin paroissial n° 227

N° d'inscription commission paritaire : 71211

Imp. Gérant : Jean HAZEVIS, 2 rue de la Libération

56850 CAUDAN

Abonnement : 1 an : 45 F Par la Poste : 60 F.